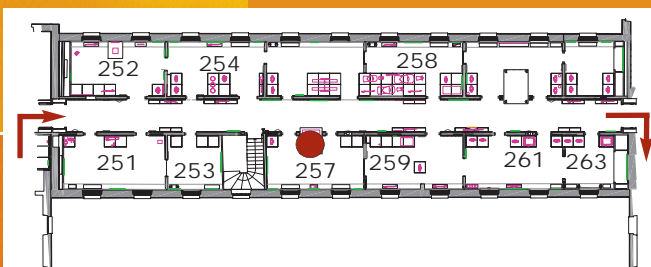


Musée de l'Armée

DÉPARTEMENT
MODERNE

FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



version 2009

Le plan-relief de Lodi, 10 mai 1796

Ce plan-relief figure un épisode célèbre de la première campagne d'Italie menée par le jeune général Bonaparte en 1796. La victoire de Lodi s'avère décisive pour la suite de la campagne et pour la carrière de Bonaparte.



Plan-relief de la bataille du pont de Lodi, 10 mai 1796. Dépôt du musée des Plans-reliefs. © Paris, Musée de l'Armée/RMN 505675.

L'objet en lui-même...

Le plan-relief de Lodi est commandé par le Premier Consul en 1802 en même temps que la cartographie et une série d'aquarelles des principaux champs de bataille des guerres de la Révolution. Le relevé du site de Lodi est achevé en 1803, le plan-relief est construit l'année suivante à l'Hôtel des Invalides par un excellent spécialiste de la galerie des plans-reliefs, Martin Boitard. Il est fabriqué dans la tradition des maquettes du XVII^e et XVIII^e siècles, en bois recouvert de soie hachée et teintée et de sable. Cependant l'échelle au 1/144^e est préférée à celle du 1/600^e, traditionnelle, de façon à pouvoir disposer les centaines de figurines en plomb qui concrétisent l'action.

Lodi est situé sur la rive droite de l'Adda, un affluent du Pô. Devant les murs de la ville, des maisons de pêcheurs et une statue de Saint-Jean Népomucène font face au pont. L'arrière-garde autrichienne est installée sur la rive gauche où

s'élèvent les levées de terre d'une redoute. L'artillerie autrichienne est positionnée sur une langue d'alluvions au pied de la redoute.

Le pont doit être pris intact car Bonaparte veut franchir l'Adda rapidement pour poursuivre le gros de l'armée autrichienne, commandée par le général Baulieu, qui se replie sur Mantoue.

Les batteries d'artillerie françaises sont placées de part et d'autre de la ville, tenant le pont sous leur feu afin d'empêcher l'ennemi de le détruire. En amont, la cavalerie traverse à gué pour attaquer la redoute et contraindre les Autrichiens à l'évacuer. L'instant choisi est celui où la colonne française, formée dans la rue principale de Lodi, progresse sur le pont. Les carabiniers de Dupas sautent du pont pour finir de détruire l'artillerie autrichienne située sur la langue alluvionnaire. Les grenadiers entraînés par Berthier, Masséna et Dallemagne continuent leur progression, dans un immense élan. L'arrière-garde autrichienne, surprise par la puissance de l'attaque et menacée d'encerclement, évacue la redoute.

L'objet nous raconte...

La nomination de Napoléon Bonaparte, en mars 1796, à la tête de l'armée d'Italie, laisse le commandement sceptique. Il n'est alors que «le général Vendémiaire», celui qui a sauvé le Directoire d'une insurrection royaliste, et passe pour un intrigant. L'Italie n'est qu'un front secondaire destiné à fixer les forces autrichiennes pendant que les armées du Rhin et de la Meuse marchent sur Vienne. L'armée d'Italie compte 70 000 hommes valides, qui ont peu de victoires à leur actif, mais sont aguerris par les combats en montagne. Lorsque Bonaparte la rejoint à Nice, elle vit dans le dénuement au sein d'une région pauvre et déjà dévastée par les exactions des soldats alors que la concussion règne dans les dépôts et magasins militaires.

Il reprend en main cette armée misérable et indisciplinée à laquelle il insuffle un esprit offensif en alternant punitions et félicitations, en mêlant dans ses harangues les idéaux de la Révolution aux promesses de richesse. Les divisions réorganisées sont confiées à de nouveaux chefs, Masséna, Augereau, Sérurier et la Harpe, tué peu de temps après. Berthier devient son chef d'état-major et le restera jusqu'en 1814. Composée essentiellement d'infanterie, l'armée d'Italie manque de cavalerie. Son artillerie est insuffisante mais les matériels autrichiens capturés, utilisant le même calibre que le système Gribeauval, vont pallier ce manque.

Bonaparte connaît l'Italie où il a servi après le siège de Toulon. Le nouveau commandant en chef inaugure la tactique qu'il utilisera à maintes reprises, fondée sur la division des forces ennemies et la concentration rapide des siennes, permettant d'attaquer toutes forces réunies. Cette guerre de mouvement exige de la vitesse et contraint les fantassins à des marches exténuantes.

En avril, il se glisse entre les armées sarde et autrichienne qu'il sépare avant de battre les Sardes, qui signent l'armistice de Cherasco. Ces premières victoires donnent confiance à l'armée. Il se retourne contre les Autrichiens dont il veut couper la ligne de communication. Contournant l'ennemi par la rive droite du Pô, qu'il franchit à Plaisance, il remonte ensuite la rive droite de l'Adda, mais il arrive trop tard et ne trouve à Lodi que l'arrière-garde autrichienne. Le gros de l'armée ennemie se replie vers Mantoue, place forte qui protège les vallées par lesquelles les Autrichiens descendent en Italie. Les Français doivent franchir rapidement le pont de Lodi pour rattraper l'ennemi et le vaincre avant qu'il ne reçoive des renforts. Les soldats voient leur général, caché derrière la statue de Saint-Jean Népomucène, étudier le dispositif, donner ses ordres à la cavalerie, veiller personnellement aux batteries d'artillerie. Lorsque les tirs d'artillerie autrichiens commencent à faiblir, il donne le signal à la colonne d'infanterie qui s'élance sur le pont dans une immense clameur.

Le résultat escompté n'est pas atteint, les Autrichiens parviennent à Mantoue, car Bonaparte est contraint de donner du repos à ses troupes épuisées. Cependant ses qualités manœuvrières se sont imposées à l'armée et il prend lui-même conscience de sa valeur : *«Ce n'est que le soir de Lodi que je me suis cru un homme supérieur et que m'est venue l'ambition d'exécuter les grandes choses qui, jusque là, occupaient ma pensée comme un rêve fantastique»* (Le Mémorial de Saint-Hélène).

Les hostilités durent jusqu'en avril 1797, elles sont marquées par les victoires remportées par Bonaparte à Arcole (novembre 1796) et Rivoli (janvier 1797). L'Italie devient le théâtre de la décision dans la guerre qui oppose la France et l'Autriche. Le jeune général a démontré ses talents militaires. Il se révèle également en tant qu'homme politique en organisant les territoires conquis en Italie et en dictant aux Autrichiens les clauses de la paix de Campoformio. Son retour à Paris est triomphal.